

Après la mort de la sainte, son corps fut transporté par ses parents dans un domaine qu'ils possédaient près de la voie "Nomentane". Comme nous l'avons déjà vu, ce tombeau a été transformé; c'est aujourd'hui la superbe basilique de "Ste-Agnès-hors-les-murs", où nous sommes en ce moment. Mais là ne se termine pas la légende, elle a une deuxième partie.

"Peu de temps après le martyre d'Agnès, écrit Mgr Gerbet, ses parents étaient à veiller dans la grotte de son sépulcre; tout à coup, dans le silence de la nuit, ils voient une armée de vierges, qui, revêtues de cyclades tissées d'or, passaient à travers une grande lumière, et, au milieu d'elles, la bienheureuse vierge Agnès, parée aussi de cette robe éblouissante, ayant à sa droite un agneau plus blanc que la neige. Agnès prie les vierges de s'arrêter: "Vous voyez, dit-elle à ses parents, que vous ne devez pas me pleurer comme une morte, mais réjouissons-nous ensemble et félicitez-moi, parce que j'ai été reçue avec ces compagnes dans les demeures lumineuses, et que je suis unie dans les cieux à celui que j'ai aimé sur la terre de toute ma puissance d'aimer." Et, ayant dit ces choses, elle passa."

S'inspirant de cette légende, la liturgie nous parle à la messe comme au bréviaire de la puissance sur le cœur de Dieu de cette vierge, martyre à treize ans; des prodiges qui en furent le gage; de son amour pour Jésus, qui en fut la cause; de son triomphe final dans son union avec les vierges célestes. Mais il est un trait de la vision — l'agneau plus blanc que la neige — qui semble s'être incorporé dans la touchante cérémonie, qui se célèbre tous les ans à "Ste-Agnès-hors-les-murs", et à laquelle nous assistons aujourd'hui.

A l'issue de la messe, voici qu'on apporte deux corbeilles richement ornées de damas rouge et de franges d'or; dans chaque corbeille est couché un petit agneau, blanc comme neige, la tête couronnée